



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AIDE

TÉLÉPHONE : 04 68 76 25 40

Le Seignadou

Le signe de Dieu

Octobre 2025

L'éditorial : La « petite Voie », la voie commune de la sainteté

Par M. l'abbé Louis-Edouard Meunier



« En vérité je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (Math. XVIII, 2). Cette parole de Notre-

Seigneur a été profondément comprise, mise en lumière et pratiquée jusqu'à l'héroïsme par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. L'enfance spirituelle n'est pas de l'infantilisme faussement mystique. Au contraire, au sens du Christ, cette voie d'enfance spirituelle est au-dessus de l'âge adulte, comme la perfection achevée est au-dessus de son ébauche ; c'est la maturité de la sainteté. C'est pourquoi le pape Pie XI qui canonisa cette sainte carmélite il y a 100 ans, le 17 mai 1925, disait que « cette voie d'une simplicité d'or n'a d'enfantine que le nom » (Pie XI, Discours aux pèlerins français, 18 mai 1925).

La « petite voie » de sainteté qui consiste à accepter et à offrir tout ce qui nous vient de la main de Dieu n'est rien d'autre que la voie commune de la sainteté, celle des « petites âmes » qui n'ont pas de grandes grâces particulières. En cela, il est intéressant de la rapprocher des conseils des voix de sainte Jeanne d'Arc : « Elles

m'ont dit de prendre tout en bonne part comme venant de la main de Dieu », ou les promesses de Notre-Dame à sainte Bernadette : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse sur la terre, mais au ciel ».

Cette petite voie consiste à vivre pleinement de foi, d'espérance et de charité. Écartant l'accessoire, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a eu la grâce pour notre génération de comprendre qu'il fallait mettre l'accent sur l'essentiel : l'union de notre volonté avec celle de Jésus, par l'épanouissement concret des vertus théologiques : « Dans cette épreuve, je crois que vous me conduisez ; pour porter cette croix, j'espère que vous me communiquerez votre force pour rester fidèle ; sur la croix de l'instant présent, je vous aime, Ô Jésus ! ». Fidèle à cette lumière, l'âme devient attentive aux inspirations du Saint-Esprit et se laisse conduire dans les détails de la vie, comme un enfant le ferait avec son père. L'âme commence ainsi à vivre vraiment comme Jésus, régie par l'Esprit-Saint dans l'attraction de la charité pour le Père des cieux.

Tracée par l'Amour de Dieu, cette « petite voie » amène l'âme à la connais-

sance de soi, de ses misères et de sa faiblesse ; connaissance apaisée qui a pour nom « humilité ». Dans cette connaissance expérimentale de sa pauvreté, la petite âme est tentée de découragement et de désespoir. C'est là que gît l'épreuve de la vraie sainteté : sainteté fictive, construite par un appareil d'apparences et de pratiques rassurantes mais en somme bien humaines, ou sainteté réelle constituée de pauvreté spirituelle, de détachement de soi et de confiance théologique s'appuyant sur le sang rédempteur pour nous purifier et nous sanctifier ? « Au soir de ma vie, je paraîtrai devant vous les mains vides ; car je ne vous demande pas Seigneur de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des tâches à vos yeux (humilité) ! Je veux

donc me revêtir de votre propre justice (confiance), et recevoir de votre amour la possession éternelle de vous-même (abandon). Je ne veux point d'autre trône et d'autre couronne que vous, ô mon Bien-Aimé » (Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Acte d'offrande d'elle-même comme victime d'holocauste à l'Amour miséricordieux, 9 juin 1895).

Humilité par la connaissance de notre faiblesse, confiance en la puissance du sang rédempteur de Jésus, abandon en la bonté du Père. Trois étapes toujours reprises et recommencées de la vraie vie intérieure qui façonne la sainteté des âmes. Que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous enseigne ces vertus qui furent la clé de sa sainteté.



Le pape Pie XI, en prière devant la statue de Sainte Thérèse nouvellement installée au Vatican.

La canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Par M. l'abbé Thierry Gaudray



Nous célébrons cette année le centième anniversaire de la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Quelle importance faut-il accorder à cette célébration ? L'intérêt apporté à cette simple religieuse, qui n'a rien fait d'extraordinaire dans sa vie, n'est-il pas exagéré ? De fait cette question s'est posée aussitôt après la mort de sainte Thérèse.

Une renommée inattendue

Quand en mars 1898 (un peu plus de cinq mois après la mort de sainte Thérèse), Mgr Hugonin, évêque de Bayeux-Lisieux, donnait l'imprimatur à Histoire d'une âme, l'autobiographie de sainte Thérèse révisée par sa sœur, il avertissait le père Godefroy Madeleine qui en avait écrit la préface : « Méfiez-vous de l'imagination des femmes ! » Les carmélites elles-mêmes ne se doutaient pas du succès foudroyant qu'aurait le livre. Dès l'année suivante, il fallut en faire une autre édition. Depuis cette date jusqu'à aujourd'hui (en 2025) l'autobiographie de sainte Thérèse a été vendue à environ cinq cents millions d'exemplaires à travers le monde. Elle est ainsi classée parmi les dix livres les plus vendus de l'histoire mondiale.

Le premier ecclésiastique qui évoqua la possibilité de la canonisation de sainte Thérèse fut Mgr Thomas Taylor. C'était en 1903, dans le parloir du carmel de

Lisieux, en présence de Mère Marie-de-Gonzague, que sainte Thérèse avait voulu regarder au moment de sa mort puisqu'elle était alors sa prieure. Cette femme d'expérience, qui mourra elle-même l'année



suivante en refusant toute morphine, s'était alors exclamé : « Mais, en ce cas, combien de carmélites il faudrait canoniser ? » Sept ans plus tard saint Pie X répondra à cette objection en affirmant devant un évêque missionnaire qui lui offrait un portrait de celle qui n'était même pas béatifiée : « C'est la plus grande sainte des temps modernes ! »

Les raisons d'une popularité

Comment expliquer la popularité de sainte Thérèse ? Trois raisons peuvent être données : le charme de ses écrits comme de sa personne, les nombreux miracles obtenus par son intercession et l'autorité de l'Église.

Sainte Thérèse attire la sympathie

C'est précisément parce que sainte Thérèse avait charmé ses trois sœurs en récréation, un soir d'hiver, deux ans et demi avant sa mort, qu'elle reçut l'ordre d'écrire ses souvenirs d'enfance. Elle avait toujours eu l'art de raconter des histoires pour divertir ses proches. Craignant que « tous ces détails si intéressants pour nous » se perdent, sœur Marie-du-Sacré-Cœur obtint que sa filleule fasse ce travail de rédaction. Jamais sainte Thérèse ne l'aurait fait sans que l'obéissance lui en fit un devoir. Quelques semaines auparavant, elle





avait réagi vivement à la suggestion de sœur Marie-de-la-Trinité, une de ses novices, de mettre par écrit l'histoire de sa propre vocation : « Pour moi, je ne voudrais rien écrire sur ma vie sans un ordre spécial, et sur un ordre que je n'aurais pas sollicité. C'est plus humble de ne rien écrire sur soi. » Quand elle se mit à rédiger, elle n'imaginait pas que ses souvenirs seraient lus en dehors du cercle familial, mais plus tard elle pressentit que tout le monde l'aimerait et que ses écrits connaîtraient une grande popularité. À la même sœur Marie-de-la-Trinité, mais cette fois-ci peu de temps avant sa mort, elle confia : « Mes désirs montent à l'infini... Ce que le bon Dieu me réserve après ma mort, ce que je pressens de gloire et d'amour dépasse tellement tout ce que l'on peut concevoir, que je suis forcée, par moments, d'arrêter ma pensée. J'en ai comme le vertige... » Et elle ajouta en riant : « Une autre que vous pourrait me prendre pour une folle ou pour une grande orgueilleuse ! ». Les faits ont donné raison à ces pressentiments. Dans l'homélie de la canonisation de sainte Thérèse, Pie XI reconnaissait

que ses écrits, « que personne, assurément, n'a lus sans être charmé et sans les lire et relire avec beaucoup de plaisir et de fruit », sont répandus par toute la terre. Aujourd'hui encore, il suffit d'aller à Lisieux ou de parcourir les titres de spiritualité d'une librairie religieuse pour constater combien cette carmélite, morte à 24 ans, est aimée.

Les miracles

Le succès de l'Histoire d'une âme amena à Lisieux de nombreux pèlerins qui ne manquèrent pas de prier sur sa tombe. Bien vite les miracles se multiplièrent. De 1911 à 1926, les carmélites de Lisieux publièrent sept volumes relatant plus de trois mille cinq cents miracles de toutes sortes à travers le monde, totalisant trois mille deux cents pages. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, peu de temps avant sa mort, avait promis de « passer son Ciel à faire du bien sur la terre ». Elle a tenu, et tient aujourd'hui encore, sa promesse. Le pape Benoît XV reconnut que les grâces dues à son intercession étaient innombrables. Il fut particulièrement frappé par les témoignages de soldats : « Nous-même reçûmes de multiples lettres de soldats et d'officiers français qui attribuaient à sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus leur préservation dans d'imminents périls de mort. Ces lettres portaient d'autant mieux le cachet de la sincérité qu'elles relataient souvent un changement de vie, gage de gratitude envers leur bienfaitrice. » Son successeur, le pape Pie XI, pour décrire ce qui se passait, affirma : « c'est un déluge, un ouragan de gloire qui se déverse sur Lisieux ! Et cette gloire ne passera pas, elle demeurera à jamais. »

Les papes

Les papes n'ont cessé d'encourager la dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. La cause fut introduite officiellement par saint Pie X le 10 juin 1914. À un ecclésiastique qui s'étonnait de la popularité des écrits de cette simple religieuse, le saint pape affirmait : « son ex-

trême simplicité est ce qu'il y a de plus extraordinaire et de plus digne d'attention dans cette âme. Révisez votre théologie. »

C'est son successeur, le pape Benoît XV, qui signa en 1921 le décret sur les vertus héroïques de la petite Thérèse et accéléra son procès de béatification en le dispensant du délai de cinquante ans alors requis. Ce pape reprit l'expression de « voie d'enfance spirituelle », trouvée par Mère Agnès en 1907, affirmant que « là est le secret de la sainteté, non seulement pour les Français, mais pour tous les fidèles répandus dans le monde entier. Nous avons donc raison d'espérer que l'exemple de la nouvelle héroïne française fera croître le nombre des parfaits chrétiens, non seulement parmi ceux de sa nation, mais aussi parmi tous les fils de l'Église catholique. »

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus fut la première sainte à être canonisée par le pape Pie XI. Quand il procéda à cette cérémonie le 17 mai 1925, en présence de soixante mille personnes (mais le soir ils étaient cinq cent mille pèlerins sur la place Saint-Pierre), il était heureux d'affirmer que c'était le plus beau jour de son pontificat. Il proclama par la suite cette carmélite patronne des missions à l'égal de saint François-Xavier. Il l'appela « l'étoile de son pontificat » ou quelquefois « son second ange gardien ». Pie XI ne fut certainement pas étranger au fait dont il se réjouissait le jour de la canonisation : « cette insigne servante de Dieu qui, durant sa vie, s'était acquis la sympathie de tous ceux qui l'approchaient, a vu, depuis sa mort, ce sentiment prendre une force et une extension prodigieuses. »

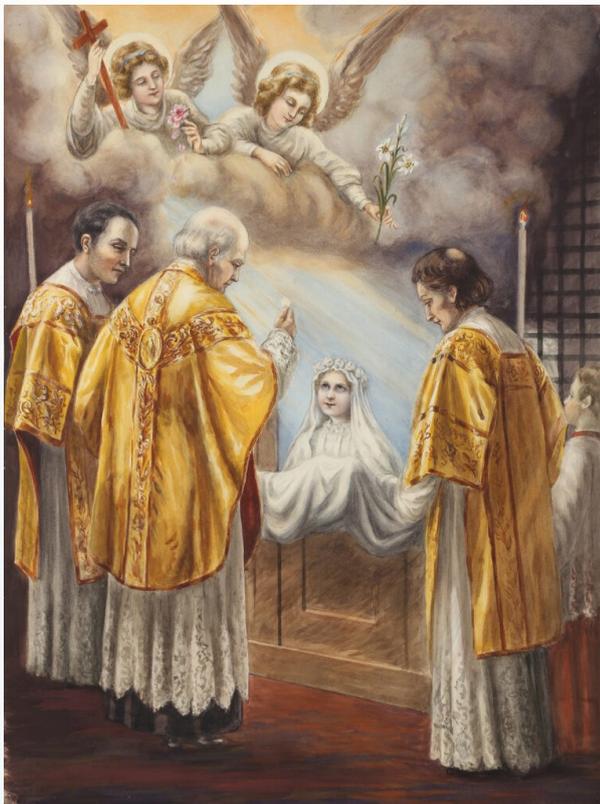
Pie XII, le 3 mai 1944, déclara et institua sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne secondaire de la France auprès de Dieu. En 1954, dans un radiomessage à l'occasion de la consécration de la basilique de Lisieux, ce grand pape, qui avait béni cette même basilique dix-sept ans auparavant en tant que légat de son prédécesseur, résuma toutes les rai-

sons pour lesquelles l'Église encourage la dévotion à sainte Thérèse : « Ô Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, modèle d'humilité, de confiance et d'amour, du haut des cieux, effeuillez sur les hommes ces roses que vous portez dans les bras : la rose de l'humilité, pour qu'ils abaissent leur orgueil et acceptent le joug de l'Évangile ; celle de la confiance, pour qu'ils s'abandonnent à la volonté de Dieu et se reposent en sa miséricorde ; la rose de l'amour enfin, pour que, s'ouvrant sans mesure à la grâce, ils réalisent l'unique fin pour laquelle Dieu les a créés à son image : l'aimer et le faire aimer. »

Sainte Thérèse et la Tradition catholique au début du XXIème siècle

Tout cela étant admis, certains peuvent encore se poser des questions. Sainte Thérèse est-elle vraiment la sainte dont nous avons besoin en cette période si troublée de l'histoire de l'Église ? Tous les catholiques, quelles que soient leurs tendances, se font gloire d'organiser des pèlerinages à Lisieux. Sainte Thérèse ne semble donc pas très efficace pour re-





pousser le fléau du libéralisme. Les plus progressistes ou charismatiques chantent à l'envi les louanges de cette sainte. Est-ce par cette sorte d'œcuménisme catholique que l'on contribuera à éclairer les esprits ? Au sein même de ce qu'il est convenu d'appeler « la Tradition », n'y a-t-il pas eu de grands dévots de sainte Thérèse qui ont finalement abandonné le combat de la foi ?

Remarquons tout d'abord que la crise que nous traversons est en effet si particulière qu'elle n'empêche pas d'étonnantes incohérences. Quels sont les saints qui ne sont pas invoqués pour justifier les réformes du Concile ? François et Léon XIV parlent de l'Église synodale, l'un en citant saint Ignace, l'autre saint Augustin. C'est à Assise que Jean-Paul II et Benoît XVI ont voulu réunir toutes les religions pour qu'elles prient ensemble. Même le pape saint Pie X fut cité dans la lettre apostolique *Vicesimus quintus annus* qui chantait les gloires de la liturgie réformée. Que dire de la Mère de Dieu qui voit dans ses sanctuaires d'étonnantes processions où les prêtres et les fidèles de la Tradition rougiraient de paraître ?

Ne faut-il pas plutôt s'étonner que sainte Thérèse soit lue et aimée malgré la confusion actuelle ? Comment une carmélite avec sa bure, comment une grande lectrice et disciple de saint Jean de la Croix parvient-elle à attirer les cœurs à elle ? À Lisieux on ne peut pas nier que sainte Thérèse soit priée avec dévotion. Des catholiques qui ne connaissent pas le catéchisme traditionnel et qui n'assistent pas au vrai sacrifice de la messe, l'invoquent avec ferveur. Craignons que ces âmes abandonnées ne se lèvent au jour du jugement pour accuser les fidèles qui jouissaient de tous les trésors de la Tradition et qui seuls étaient capables de bien comprendre ce que voulait dire sainte Thérèse ! La piété qui existe à Lisieux condamne les traditionalistes mondains qui se mettent rarement à genoux en dehors de la messe dominicale.

Finalement l'enseignement de sainte Thérèse ne protège pas toujours la foule de ses dévots parce qu'il n'est pas suffisamment connu. Malgré la diffusion des propres écrits de la sainte, ils ne sont souvent lus qu'à travers des commentaires qui édulcorent sa doctrine, voire qui la faussent. Elle est ainsi invoquée pour soutenir des doctrines auxquelles elle n'a jamais adhéré. Donnons trois exemples.

La foi

On dit de sainte Thérèse qu'elle a connu le doute contre la foi alors qu'elle n'a fait que lutter contre des tentations qui d'ailleurs ne concernaient pas l'ensemble de la doctrine révélée, mais uniquement l'existence du Ciel. Sainte Thérèse fut toujours victorieuse dans ce combat, elle n'a jamais douté ! Dans son autobiographie, trois mois avant de mourir, elle déclarait avoir fait plus d'actes de foi en un an que pendant toute sa vie. Elle disait qu'il suffirait à son bonheur que cette épreuve lui permit d'empêcher ou de réparer ne serait-ce qu'une seule faute contre la foi.

La justice divine

Parce que sainte Thérèse ne se sentait pas attirée par une offrande à la justice divine, on dit qu'elle condamnait comme jansénistes tous ceux qui l'avaient faite et qu'elle ne croyait pas au devoir de réparer les péchés. Or sainte Thérèse n'a jamais dit de telles choses ! Elle dit explicitement qu'elle trouvait l'offrande à la justice de Dieu « grande et généreuse ». Elle avait d'ailleurs elle-même prévu que sa « petite voie » serait prise pour du quiétisme ou de l'illumination et elle prévenait que « s'offrir en victime à l'Amour, c'est se livrer sans réserve au bon plaisir divin, c'est s'attendre à partager avec Jésus ses humiliations, son calice d'amertume. » Sainte Thérèse est une sainte catholique qui croit à l'enfer éternel et qui a choisi une vie contemplative précisément pour intercéder pour les pauvres pécheurs.

Les limbes

L'Église a toujours enseigné qu'il fallait faire baptiser les enfants au plus tôt de crainte qu'ils ne soient privés de la vision de Dieu s'ils devaient mourir sans avoir reçu le sacrement. Le baptême est en effet l'unique moyen de purification du péché originel institué par le Christ. Certes ces enfants, n'étant pas coupable de faute personnelle, ne tomberaient pas dans l'enfer proprement dit ; ils ne seraient qu'à son bord ou aux « limbes ». L'existence de ce lieu est une doctrine catholique certaine, c'est-à-dire implicitement révélée. L'enseignement commun est que les enfants ne souffrent pas en ce lieu (quoique ce fût l'enseignement de quelques pères de l'Église...) mais au contraire jouissent d'un certain bonheur naturel.

À l'âge de dix ans, sainte Thérèse, à l'exposé de cette doctrine, s'est exclamé : « Alors, ils ne verront pas Dieu ! » Cela est suffisant à tous les commentateurs modernes de ses œuvres pour oser affirmer que sainte Thérèse ne croyait pas aux limbes ! Comme cette négation fait partie de la doctrine conciliaire (GS n°

22, CEC n°1261, Commission théologique internationale du 4 mai 2007), voilà de nouveau notre sainte invoquée pour une cause qui ne fut jamais la sienne. Sainte Thérèse croyait au baptême et à sa nécessité pour le salut des âmes. Encore deux mois avant sa mort (le 13 juillet 1897), elle déclarait en pensant au Ciel : « je ne me fais pas une fête de jouir, ce n'est pas cela qui m'attire. Je ne puis pas penser beaucoup au bonheur qui m'attend au Ciel ; une seule attente fait battre mon cœur, c'est l'amour que je recevrai et celui que je pourrai donner. Et puis je pense à tout le bien que je voudrais faire après ma mort : faire baptiser les petits enfants, aider les prêtres, les missionnaires, toute l'Église... »

Conclusion

Notre fidélité à la foi catholique dans son intégralité nous donne le bonheur de pouvoir puiser dans les écrits des saints, et en particulier dans ceux, étonnamment abondants, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Que l'apparente simplicité de son enseignement ne nous trompe pas ! Elle est docteur de l'amour de Dieu, de l'unique science sur laquelle nous serons jugés. C'est dans le silence de la prière qu'il faut recueillir son enseignement afin de former son jugement à l'école des saints. Ne laissons pas sainte Thérèse aux mains des progressistes et des modernistes ! Comprendons que la dévotion qu'elle suscite encore est le signe que c'est aussi en partie par elle que Dieu veut redonner à l'Église son cœur... et sa tête.



On ne va jamais seul à Dieu

Par M. l'abbé Vincent Bégin



Sainte Thérèse... la plus grande sainte des temps modernes. Quelle étonnante appellation. Comment comparer les saints, comment jauger la sainteté ? Chaque saint est admirable. Les saints n'ont pas besoin de célébrité, ils ne se mettent pas en avant, ils ne recherchent pas la reconnaissance. S'ils cherchent à plaire, ce n'est qu'à Dieu seul. Leur exemple nous rappelle toujours que la vraie Vie est une vie intérieure, une vie cachée.



Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face

Le trésor caché

Dans l'ombre d'un couvent, la grâce a illuminé une petite âme et, par elle, le monde. Sainte Thérèse était cloîtrée, et le monde ignorait - comme d'ailleurs les sœurs qui partageaient le commun de ses journées - les communications divines dans son âme.

Sa vie était une vie d'intimité avec Jésus, et au contact de cette présence amicale, elle a appris à voir les choses à

leur endroit. Et c'est là le miracle de Dieu qui se révèle aux petits. Nous, ces mêmes choses que sainte Thérèse regardait, nous les voyons le plus souvent à l'envers, avec des yeux charnels. Nous sommes comme ce bon monsieur qui n'arrive pas à admirer la beauté d'une peinture parce qu'il est obnubilé par un détail, l'idée d'une toile d'araignée par derrière cette peinture. Sainte Thérèse regarde ce que Dieu lui montre. C'est la joie d'une enfant qui se contente de jouir de ce que le Bon Dieu lui donne de voir, sans se noyer dans l'amertume des petites toiles d'araignée - réelles ou imaginaires - de la vie. En fait, elle regarde Dieu, le suprême Endroit de tous nos envers.

C'est en apprenant à considérer tout cela comme cela, que peu à peu on se reconnaît pour un enfant gâté de la Providence et qu'on remercie le Bon Dieu pour tout ce qu'Il nous donne : tous ces maux que l'on n'a pas à subir, ou, ces moments où Il nous a mis en pièces pour mieux nous envahir. Bienheureuse êtes-vous petite Thérèse, parce que vous avez cru en l'Amour de Dieu !

Jusqu'aux extrémités de la terre

« Je sens que ma Mission va commencer : ma mission de faire aimer le Bon Dieu comme je L'aime, de donner ma petite voie aux âmes... » Dans son cloître enfermée, elle a désiré que cet Amour qui l'enflamme, embrase toutes les âmes de son temps et des temps à venir. « Je ne veux pas laisser perdre ce sang précieux ! je passerai ma vie à le recueillir pour les âmes ! » Emportée dans l'enthousiasme surnaturel de l'intimité avec son Jésus, elle s'offre pour les prêtres et les apôtres. Elle aurait tant aimé être missionnaire, mais ça aussi il faut l'abandonner pour n'aimer que ce que le Bon Dieu aime pour elle. Au fond de son cloître, plus consumée par le saint Amour que par cette maladie de poitrine

qui ronge sa carcasse, les limites de son couvent et de la terre ne la retiennent plus. La Charité est une fournaise ardente qui ne désire que de se communiquer.

Alors, absorbée en Dieu, cette petite cloîtrée, dans ces murs si hauts qui ne lui laissent voir que le Ciel, est missionnaire, et la plus grande que le monde connaîtra... elle ose croire que ce que Dieu sème en elle, sera récolté au centuple dans tant d'âmes qu'elle ne connaît pas, mais qui lui sont si proches. Elle rappelle à notre monde vieilli d'égoïsme qu'on ne se sanctifie jamais seul. Quelle dut-être sa réaction au Ciel, lorsqu'elle apprit que l'Église, l'Épouse de son Jésus, l'avait désignée patronne des missions... elle ! aux côtés de l'admirable François-Xavier... merveilleuse audace de l'Église, qu'aucun temps humain ne vieillit ! Et dans ce paradoxe dont seule l'Église a le secret, la réponse d'amour de Thérèse est devenue un phare pour les âmes égarées.

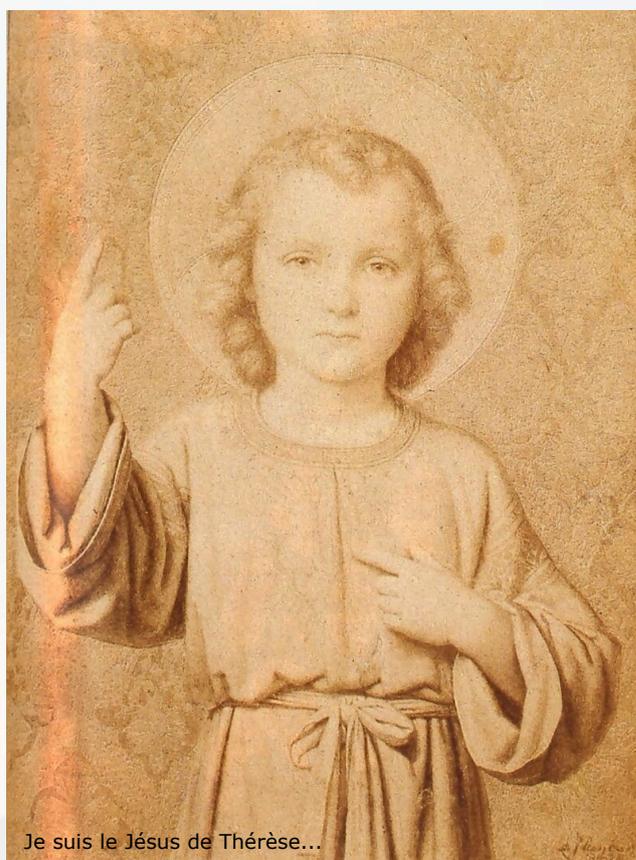
« Faire aimer Dieu comme je l'aime »

La grande sainteté de notre sainte Thérèse est une promesse. « *Faire aimer Dieu, comme je l'aime.* » Inutile d'essayer de convaincre la petite : elle le sait. Mieux, elle en a fait l'expérience : les plus beaux miracles de Dieu sont ceux où Dieu agit seul, sans autre moyen que sa toute-puissance. Cette vie retirée, elle l'aime, comme elle aime son Jésus : c'est ici que la Force de Dieu se révèle au monde.

Comme autrefois l'Immaculée, cette jeune fille de Nazareth qui s'était résolu de garder la virginité jusque dans le mariage pour laisser au Très Haut seul l'œuvre de son Incarnation, notre petite Thérèse va tenir sa place dans l'œuvre de la Rédemption derrière les grilles et les voiles de sa vie consacrée, dans l'Amour renouvelé à chaque instant de la monotonie des petites tâches quotidiennes... sa force ? aux yeux des hommes, elle ne sert à rien, elle n'a que son amour total ; son secret ? il est

simple, c'est une vie d'intimité avec Jésus, c'est ce qu'elle appelle la petite voie, la petitesse de l'enfance.

La petitesse... ce n'est pas une chose simple ! Cela s'oppose aux prétentions du moi. Cela s'oppose exactement à la mentalité qu'engendre la vanité de l'homme et l'orgueil du « progrès », cette sorte *d'hybris* que nous respirons tous sans nous en apercevoir : ce culte du moi, ce besoin de reconnaissance et développement personnel - comme l'on dit -, qui ne fait qu'enfermer l'âme en elle-même et qui l'isole de Dieu. La voie d'enfance de sainte Thérèse exclut le senti-



ment superbe de soi-même, la présomption d'atteindre par des moyens humains une fin surnaturelle, la fallacieuse velléité de se suffire à l'heure du péril et de la tentation. Elle suppose au contraire une foi vive en l'existence de Dieu, un recours constant à sa puissance et à son amour, une pratique de la prière, une obéissance attentive aux appels de la grâce. « *Non seulement possible, mais facile pour tous* », dira le Pape... à condition que l'homme ne préfère les méandres obscurs de son moi.

« Je suis le Cep »

Dominique Savio, Gabriel dell'Adolorata, Gemma Galgani, Maria Goretti, Bernadette Soubirous, et bien sûr, Thérèse : ce qui frappe en cette fin du XIXème, c'est à la fois cette floraison de sainteté et la jeunesse de ces saints. À l'âge le plus en péril, la vie d'union la plus intime avec le Christ est la réponse du Bon Dieu au monde qui l'oublie et lui préfère les réussites techniques et le confort matériel. Chez sainte Thérèse, comme chez tous ces jeunes saints, il y a quelque chose d'angélique dans cette puissance d'aimer et cette pureté. Alors que leur vie n'a pas encore été scandalisée par les mauvais exemples, ils ont en commun l'horreur de la faute volontaire. Malgré leur jeunesse, ils connaissent mieux que les autres vivants la vieillesse et les faiblesses de la nature humaine ; ils se regardent et regardent l'homme avec la bienveillance des yeux de Dieu et ils veulent sauver tous les hommes. Ils sont jeunes, mais Dieu leur donne si tôt la maturité de la Vie éternelle. Tout n'est que l'œuvre de la grâce, et plus qu'un exemple, c'est un enthousiasme commu-

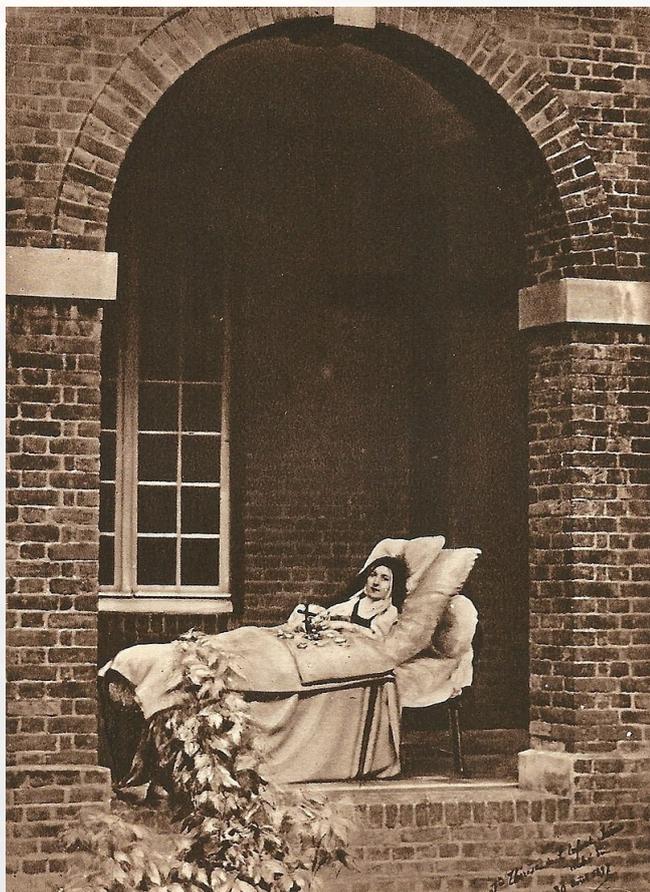


niqué, l'audace de croire que le Ciel sera tout à eux.

Mais cette apparition de sainteté n'est pas une génération spontanée. Car cette floraison splendide a été préparée de longue date. Oui, on ne va jamais seul à Dieu... Alors que notre nation s'était anéantie dans les massacres de la révolution, le sang des martyrs allait être, encore une fois, semence de chrétiens. La sainteté est née dans le sang du Fils de Dieu mourant sur la Croix et dans le sang des martyrs. Que l'on se souvienne, à l'aube de ce siècle, des martyrs de septembre, de ces si nombreux prêtres morts sur les pontons de Rochefort, ou encore de ces petites carmélites de Compiègne, si fortes, guillotonnées pour fanatisme et superstition alors qu'elles n'avaient qu'une seule soif, vivre avec Notre-Seigneur dans son immolation sur le bois de la Croix.

« Vous êtes les sarments »

Si la présence de Satan se manifeste par les grands mensonges et les progrès dans l'art de tuer, car plus un siècle est imbibé de mensonge, plus la vie des hommes y est tenue en mépris et écrasée sous la menace de mort, la présence du Christ se remarque par la sainteté et le zèle. Qui aurait cru qu'une nation aussi impie que la nôtre allait donner tant de martyrs et de missionnaires ? Si le tabernacle d'Ars allait devenir le centre du



monde parce qu'il était le centre du cœur de son petit curé, le cœur de Thérèse va porter l'amour de Dieu jusqu'aux limites de la Terre.

Plus il y a de saints et d'apôtres dans un siècle, plus le Christ y est vivant. Oh ! ce ne sont pas des manifestations éblouissantes. La vie d'intimité avec Notre-Seigneur est une vie cachée : qu'elle soit cachée dans l'obscurité d'une prison ou d'un couvent, la lumière

qu'elle répand dans les âmes est sublime. Le Christ n'est pas venu pour autre chose que de faire des apôtres et sauver les âmes. La grâce qu'Il répand dans nos âmes est une source bouillonnante qui doit jaillir de nos entrailles. Il suffit de croire et de se laisser saisir... « *Je suis le Cep, vous êtes les sarments* ».

Au-delà des roses et des images pieuses : la petite voie contre le culte du moi

Par M. l'abbé François Delmotte



Dans un monde qui ne vit plus que d'incohérences, d'apparences, ou d'indifférence, la lecture des écrits de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est plus qu'un simple exercice spirituel ; c'est un acte de salubrité, un peu comme la prise d'un puissant antidote. Car la sainte nous ramène à l'essentiel de la vie chrétienne, chose trop souvent oubliée : la simplicité d'une âme en face de Dieu. Mais cette simplicité n'est pas ce que l'on pourrait croire. Sainte Thérèse ne propose pas un chemin facile, mais un chemin simple, ce qui est une nuance fondamentale. Sa « petite voie » est l'expression d'un paradoxe puissant : celui de la simplicité du cœur qui reconnaît tout tenir de Dieu seul.

La simplicité... qui demande tout : paradoxe de la voie d'enfance

La voie d'enfance, telle que sainte Thérèse la présente, est en soi un paradoxe. Notre Seigneur Jésus-Christ a dit : « Si vous ne changez pas et ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux » (Matthieu 18, 3). Sainte Thérèse a pris cette parole au pied de la lettre. Mais devenir un enfant spirituel ne signifie pas être naïf ou irresponsable. Cela demande de se dépouiller de tout ce

qui est superflu : l'orgueil, le désir de paraître, la volonté de se justifier par soi-même. C'est un retour à la source, à la dépendance totale à Dieu. Or, ce dépouillement exige une simplicité radicale qui ne se traduit que par l'héroïsme dans la pratique des vertus chrétiennes. Sainte Thérèse écrit : « Je suis toujours petite, incapable de grandes actions, mais je voudrais trouver un ascenseur





pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. » Cette image de l'ascenseur est là encore paradoxale : il s'agit de renoncer à la force de l'escalier que l'on monte tout seul, pour s'abandonner à l'impuissance de l'ascenseur où on est élevé au Ciel par un autre, le Christ. C'est un acte héroïque de foi, d'humilité, de dépendance. Là où beaucoup redoutent de reconnaître leurs fragilités, leurs faiblesses et leurs chutes, sainte Thérèse fait de cette impuissance sa force. Car une véritable force naît de cet aveu de nos faiblesses. Plus elle se sait petite, plus elle se laisse attirer par le bras puissant de Dieu.

La force dans la petitesse : paradoxe de l'humilité et de la confiance

L'humilité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus prouve la simplicité de son âme. Elle est la reconnaissance de sa propre petitesse, non pas pour se rabaisser, de manière vaniteuse, mais pour laisser toute la place à Dieu et se mettre à sa vraie place en face de la Sainte Trinité. Son humilité est faite de ce regard simple de Dieu sur elle, et ensuite d'elle sur Dieu, dans la foi et la charité.

L'humilité thérésienne n'est pas alors ni crainte servile, ni dévalorisation de soi. Elle comprend qu'elle ne peut rien par elle-même et que tout lui est donné par amour. Ainsi, son humilité n'écrase pas, mais ouvre à la confiance. Jésus le déclare dans l'Évangile : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » (Mt 11,29). Thérèse ne fait qu'entrer dans cette école. Elle écrit : « Je resterai toujours petite, sans avoir d'autre occupation que de cueillir les fleurs de l'amour et du sacrifice. » Ce langage simple traduit une profondeur spirituelle : elle se sait connue et aimée de Dieu, et cette vérité suffit pour vivre en paix.

Cette humilité engendre la confiance en Dieu qui est Père. « C'est la confiance, et rien que la confiance, qui doit nous conduire à l'Amour » nous dit sainte Thérèse. À première vue, cela semble naïf ou trop facile. Pourtant, qui a l'audace spirituelle assez folle pour se jeter, tel un enfant, dans les bras de Dieu, sans filet de sécurité, sans rien garder pour soi ? Comme le dit Jésus-Christ : « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain... Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » (Mt 6,34). Cette confiance est fondée sur un acte de foi très fort qui nous fait croire que Dieu est Père, notre Père et qu'il s'occupe de nous en toutes choses.

L'infini dans le minuscule : paradoxe de la charité

La charité de sainte Thérèse est peut-être ce qui nous apparaît de plus paradoxal. Elle n'a pas accompli de grands miracles ou de grandes actions mission-



naires. Elle n'a pas donné sa vie dans le martyre. Mais, avec une simplicité que seule la charité rend possible, elle a vécu dans un cloître, au service de Dieu et des autres sœurs, dans une vie d'apparence très ordinaire. Et pourtant, elle a été proclamée sainte patronne des missions. C'est le paradoxe de la charité qui, par sa simplicité et sa petitesse, peut sauver les âmes du monde entier. Elle a compris qu'une grande charité peut s'exprimer dans les détails du quotidien : un sourire, une parole aimable, un service rendu sans bruit. Elle a offert ses moindres souffrances et ses moindres joies pour la conversion des pécheurs, souci constant de son âme. « Je ne veux rien pour moi, je ne désire rien que de vous aimer et d'être aimée de vous », disait-elle. Ce désir simple est, en réalité, un désir infini, qui l'a poussée à se donner entièrement, montrant ainsi que la plus grande charité est l'abandon total. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » (Jn 15,13).

Cette charité sainte Thérèse l'a manifestée surtout pour les prêtres, qu'elle appelle ses frères. Par sa plume et par sa prière, elle les accompagnait dans leur ministère pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Il est bon de la prier pour les prêtres. Il est bon de remercier les âmes qui la prient pour les prêtres.

« Ma grâce te suffit, car ma puissance se fait mieux sentir dans la faiblesse. » (2 Cor. 12, 9). Ainsi parle Notre Seigneur lui-même à son apôtre bien aimé, Paul. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus illustre magnifiquement cette vérité fondamentale. Qu'est-ce que sa spiritualité, sa « petite voie » comme l'on dit, si ce n'est de retrouver la simplicité d'un enfant envers son Père du Ciel, d'accepter que cette simplicité ne soit pas un chemin facile, mais un chemin exigeant, fondé sur la confiance radicale en Dieu. Sa petite voie n'est pas un refuge pour les faibles, mais une source de force pour tous ceux qui, au cœur d'un monde qui se veut adulte, veulent retrouver la véritable simplicité de l'Évangile.

Lire sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Par M. l'abbé François Delmotte

Voici quelques pistes bibliographiques, non exhaustives, pour mieux connaître sainte Thérèse de Lisieux, sa vie et ses œuvres.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : toutes ses œuvres.

On peut lire surtout les œuvres principales : *Histoire d'une âme*, *Conseils et souvenirs*, *Novissima Verba* appelé aussi : *Derniers entretiens*, *Poésies*.

Biographies :

Collection Chemins de lumière, n° 1, *Sainte Thérèse de Lisieux*, éditions Clovis.

Conrad De Meester, *Thérèse de Lisieux, sa vie, son message*, éditions Mediaspaul.

Jean Daujat, *Thérèse de Lisieux, la grande amoureuse*, éditions Téqui.

Gaétan Bernoville, *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*.

Ouvrages diffusants et expliquant la doctrine spirituelle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :

Alain Delagneau, *A l'école de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, éditions Marchons Droit.

Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus,
Ton amour a grandi avec moi, éditions du Carmel.

Père Victor Sion, *Le réalisme spirituel de Thérèse de Lisieux*, éditions du Cerf.

RP Stéphane-Joseph Piat, *La Vierge du sourire et Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, Plus forte que l'acier, Lettres des tranchées à Thérèse de Lisieux*, éditions du Cerf.

Mgr André Combes, *En retraite avec sainte Thérèse de Lisieux*, éditions DMM.

Didier-Marie Golay, *Sainte Thérèse de Lisieux - Vivre d'amour*, éditions du Cerf (avec de nombreuses photographies de la sainte).



Basilique Sainte-Thérèse de Lisieux



Chronique du mois de septembre 2025

Le samedi 26 août au soir, la communauté est au complet. Les frères rentrent tout juste de Gastines, où ils ont suivi la retraite de Saint-Ignace prêchée par MM. les abbés Monnier et Gabard, quand MM. les abbés Meugniot et du Crest, eux descendent du Pointet après le même exercice prêché aux prêtres par MM. les abbés Merel et Portail. Profitons-en pour rappeler que ces retraites sont un trésor qui n'est pas réservé aux ecclésiastiques ou aux religieux, ni aux seuls membres du Tiers-Ordre ! Quelle chance avons-nous, nous autres habitants de l'Aude, de vivre si près d'une maison de retraite spirituelle, Caussade, à moins de deux heures de route !

Pour la fête de saint Pie X, la messe est célébrée solennellement et la prédication est assurée par M. l'abbé Béтин qui

exhorte ses confrères à l'imitation de la vie intérieure du saint pontife et de notre glorieux patron. Le « Sancte Pie Decime » final, accompagné avec pompe par l'orgue, n'est pas sans rappeler le récent pèlerinage à Rome, où les milliers de fidèles ont fait résonner ce refrain sous les voûtes baroques des basiliques Saint-Jean-de-Latran et Saint-Pierre-du-Vatican. Puisse Dieu éclairer de ses lumières l'actuel successeur de saint Pie X !

Les lumières de l'Esprit-Saint ne sont visiblement pas descendues encore sur Léon XIV, puisqu'il a accepté l'abomination de la désolation dans le lieu saint, en accueillant un pèlerinage qui arbore, comme étendard, un vice contre-nature. Un archevêque a célébré la messe pour ces étranges pèlerins et les a invités à communier. « *Deus non irridetur* » avertis-

sait saint Paul dans l'épître aux Galates, on ne se moque pas de Dieu. Un tel sacrilège appelle la colère du ciel. Quant à nous, prenons garde de ne pas être amers, c'est-à-dire de condamner, de nous répandre en jérémiade sur les errements modernistes mais sans faire pénitence le moins du monde. Souvenons-nous de la Montagne Pelé, en 1902, qui cracha son feu mortel sur toute la ville de Saint-Pierre, n'épargnant pas même la paroisse catholique rassemblée dans l'église, parce qu'il n'y avait pas eu de réparation publique pour le sacrilège public. Comment réparer ? Par des sacrifices, certes, mais plus encore par l'assistance fréquente et pourquoi pas quotidienne au saint sacrifice de la Messe, par l'assistance au salut du Saint-Sacrement qui suit les vêpres du dimanche, ou par la dévotion de l'heure sainte, le premier vendredi du mois.

Pendant les quelques jours qui précèdent leur rentrée, nous avons la visite de plusieurs séminaristes. Etienne Maury et Enguerrand Motte, futurs séminaristes de Flavigny, viennent donner un coup de main au frère Emeric avant le retour des pensionnaires. Après eux, M. l'abbé Alban Gayrard, qui entre en quatrième année, et qui est un ancien élève qui a passé son baccalauréat en 2019 vient prêter main forte. Enfin, nous avons la visite d'un diacre Argentin, Pelagio Bunge, qui sera ordonné prêtre à Ecône le 29 juin 2026. Etant originaire d'un village à 5 kilomètres de notre séminaire de La Reja, que dirige actuellement M. l'abbé Jean de Lassus, en accord avec ses supérieurs, il a voulu suivre les études du séminaire un peu plus loin.

Le 20 septembre, ce sont cinq anciens élèves de l'école qui franchissent les portes du Séminaire saint-Curé d'Ars. En plus des deux précédents, nous comptons Roch de Touzalin, Emeric Gardère et Mayeul du Manoir, les deux derniers étant de la promotion Scanderbeg (2023). Pas de paroissien, cette année... Cela viendra, certainement, puisque nos mamans continuent à



ENTRÉE DE LA BANNIÈRE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS A SAINT-PIERRE DE ROME
le jour de sa Canonisation. 17 mai 1925.

être assidues à la dévotion des mamans de Lu, le premier dimanche du mois ! Au moins, côté demoiselle, la relève est assurée, puisque nous avons la joie de voir Melle Marie-Liesse Riquet entrer au Noviciat des Sœurs de la Fraternité, à Ruffec. Que nos prières l'entourent, ainsi que sa famille, pour leur générosité à se donner à Dieu !

Le 21 septembre, c'est la rentrée du groupe scout qui ne cesse de grossir. Nous sommes à environ 200 membres ! Que Dieu bénisse le groupe Baudouin IV de Jérusalem, et qu'il nous gratifie toujours de bons chefs et de bonnes cheftaines, car c'est bien là qu'est la clef de la réussite. La veille, une quarantaine de jeunes se réunissent autour de l'abbé Delmotte pour la première réunion du cercle Saint-Papoul, où leur aumônier les aide à répondre aux objections qu'ils rencontrent dans leur entourage étudiant ou professionnel.

Le Seignadou - octobre 2025

Éphémérides du mois de octobre 2025		Saint-Joseph-des-Carmes Montréal		Sacré-Cœur Castres	
		Confessions	Messes	Messes	
mer.	01	Saint Rémi <i>mémoire de Saint Rémi</i>		6h45 et 11h30	
jeu.	02	Les Saints Anges Gardiens		6h45, 10h30 et 11h30	
ven.	03	Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Vierge <i>(1er vendredi du mois)</i> 2e cl., blanc		6h45 et 11h30	18h00 : abbé Bétin
sam.	04	Saint François d'Assise, Confesseur <i>(1er samedi du mois)</i>	16h00 : abbés du Crest et Meugniot	7h45 et 11h30	18h00 : abbé Bétin
dim.	05	XVIIème Dimanche après la Pentecôte <i>mémoire de Solennité de Notre-Dame du Saint Rosaire</i> 2e cl., blanc	9h30 : abbé Peron	8h00 10h00	10h00 : abbé du Crest
lun.	06	Saint Bruno, Confesseur		6h45 et 11h30	
mar.	07	Notre Dame du Saint Rosaire <i>mémoire de Saint Marc</i> 2e cl., blanc		6h45 et 11h30	
mer.	08	Sainte Brigitte de Suède, Veuve <i>mémoire de Saints Serge, Bacchus, Marcel et Apulée</i>		6h45 et 11h30	
jeu.	09	Saints Denis et ses compagnons, Martyrs <i>mémoire de Saint Jean Léonardi</i>		6h45, 10h30 et 11h30	
ven.	10	Saint François Borgia, Confesseur		6h45 et 11h30	
sam.	11	Maternité de la Très Sainte Vierge 2e cl., blanc	16h00 : abbé Peron	7h45 et 11h00	
dim.	12	XVIIIème Dimanche après la Pentecôte 2e cl., vert	9h30 : abbé Bétin	8h00 10h00	10h00 : abbé Meugniot
lun.	13	Saint Edouard, Confesseur		7h45 et 11h30	
mar.	14	Saint Callixte Ier, Pape et Martyr		6h45 et 11h30	
mer.	15	Sainte Thérèse d'Avila, Vierge		6h45 et 11h30	
jeu.	16	Sainte Hedwige, Veuve		6h45, 10h30 et 11h30	
ven.	17	Sainte Marguerite-Marie Alacoque, Vierge		6h45 et 11h30	
sam.	18	Saint Luc, Évangéliste 2e cl., rouge	16h00 : abbé Bétin	6h45 et 11h30	
dim.	19	XIXème Dimanche après la Pentecôte 2e cl., vert	9h30 : abbé Peron	8h00 10h00	10h00 : abbé du Crest
lun.	20	Saint Jean de Kenty, Confesseur		6h45 et 11h30	
mar.	21	De la férie <i>mémoire de Saint Hilarion Abbé, et Saintes Ursule et ses compagnes vg</i>		6h45 et 11h30	
mer.	22	De la férie		6h45 et 11h30	
jeu.	23	Saint Antoine-Marie Claret, Evêque et Confesseur		6h45, 10h30 et 11h30	
ven.	24	Saint Raphaël, Archange		6h45 et 11h30	
sam.	25	De la Sainte Vierge au samedi <i>mémoire de Saints Chrysanthé et Darie</i>	16h00 : abbé Delmotte	6h45 et 11h30	
dim.	26	Fête du Christ-Roi 1ère cl., blanc	9h30 : abbé Bétin	8h00 10h00	10h00 : abbé Delmotte
lun.	27	De la férie		7h45 et 11h30	
mar.	28	Saint Simon et Saint Jude, Apôtres 2e cl., rouge		7h45 et 11h30	
mer.	29	De la férie		7h45 et 11h30	
jeu.	30	De la férie		7h45 et 11h30	
ven.	31	De la férie		7h45 et 11h30	
sam.	01	Fête de tous les Saints <i>(1er samedi du mois)</i> 1ère cl., blanc	16h00 : abbé Peron	7h45 et 11h30	10h00 : abbé du Crest
dim.	02	XXIème Dimanche après la Pentecôte 2e cl., vert	9h30 : abbé Bétin	7h45 et 11h30	10h00 : abbé du Crest
lun.	03	Commémoration de tous les fidèles défunts 1ère cl., noir		7h45 et 11h30	